



Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou,

Par Christian Moretto

Vous préparez activement le tournage d'un docu-fiction "Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou" Quelles sont les motivations qui vous ont poussé pour la réalisation de ce projet?

J'ai toujours pensé que c'était les films qui nous choisissaient et non l'inverse. La contingence, l'aspiration profonde pour ne pas parler d'inconscient, nos valeurs d'homme, de femme, guident notre chemin. Ce sujet, grave, la Shoah a influencé de façon décisive nos modes de représentation, nos repères éthiques et plus particulièrement celui qui domine notre temps, le cinéma. Notre rôle d'artiste est d'interroger et de transgresser. Interroger car la question des camps français, (plus de 200), celle du rôle de la police de Vichy dans cette zone « libre » lors des grandes rafles de 42, est un de ces nombreux trous de mémoire de notre histoire commune. Tout comme le rôle des Femmes dans le processus de Résistance. La première fois que le terme Résistance est utilisé pendant la Seconde Guerre Mondiale, c'est en juin 40 par une secrétaire du Musée de l'Homme qui propose ce terme comme titre de la revue clandestine des mouvements naissant derrière Germaine Tillion. Elle le fait pour répondre à la proposition du titre « Libération », et elle propose « Résister », car avant de se libérer il faut résister. C'est cette modeste secrétaire, Paulette Oyon, protestante, dans ce noyau de premiers résistants, qui le fait en référence aux femmes protestantes, prisonnières de la tour de Constance qui avait gravé dans la pierre du puits, ce mot : Résister. Cette Résistance des femmes, première dans ce conflit, du fait très simple du départ des hommes sur le front, est, elle aussi oubliée. Germaine Tillion, le rappelle, les premières résistantes étaient des femmes, leur rôle dans la constitution des réseaux fut déterminant, comme Angèle Bettini à Toulouse. Et pourtant, sur 1038 Compagnons de la Libération, 6 seulement sont des femmes.

-Parmi les résistantes et résistants mis en lumière, nous retrouvons Angèle Bettini qui a fait la une d'un ouvrage paru aux éditions Le vent se lève. Qu'a-t-elle fait de remarquable?

Angèle est une des premières à dire -pour reprendre ses mots- « non au Maréchal félon ». Son acte de bravoure, le tract jeté sur le cortège du Maréchal le 5 novembre 1940, dans un pays, dans une zone Sud massivement pétainiste, elle l'a payé de 4 ans de camp. C'est pour moi un exemple de générosité de vie, d'audace. Je dirai aussi simplement que dans un moment récent et tragique de ma vie, elle a trouvé la force de me donner son courage, de m'appeler chaque semaine et de me redonner foi dans le combat de nous avec nous-mêmes. Plus que remarquable, cette est une héroïne véritable pour laquelle j'ai une admiration profonde.